

Les culottes du diable

Cadic, Contes de Bretagne II, 131

Au moulin de Cabossen, en Bieuzy, vivait, en ce temps-là, un garçon meunier qui avait une fâcheuse habitude. Il ne pouvait ouvrir la bouche sans que le nom du diable en sortît. Il ne parlait que par lui, il ne jurait que par lui, il ne chantait que par lui. Qu'il plût ou qu'il ventât, que la neige blanchît la lande ou que le soleil dorât les moissons sur les coteaux du Blavet, encore lui. On aurait dit qu'il en faisait le grand ordonnateur des choses de ce bas monde.

« Méfie-toi, Gildas Kerhuitel, lui répétaient les gens avisés, à force d'en causer il finira par t'entendre. Le cornu a les oreilles fines. Prends garde de tomber sous ses griffes. »

Gildas ne s'en corrigeait pas pour autant:

« Que m'importe! répondait-il. Je ne le crains pas. S'il se dérange pour moi, on verra à s'arranger tous deux. Puisque les autres tiennent bon en enfer, je saurai y tenir bon aussi. »

On était alors au mois de mars, à l'époque où les maîtres réorganisent leur personnel et où les domestiques se gagent. Justement Gildas était en quête d'une nouvelle place. Or, comme il se rendait pour cela à la foire de Baud, voilà que, par le travers du pont de Saint-Rivalain, il aperçut un Monsieur en superbe équipage qui l'attendait.

« Inutile que tu ailles plus loin, Gildas Kerhuitel, s'écria l'inconnu. Il me faut un serviteur et je crois que tu es mon homme.

- Quelles sont vos conditions, patron ? demanda Gildas.

- Cent écus à l'année échue, deux chemises de chanvre, un chapeau de feutre enrubanné de velours, un gilet de drap fin, une paire de sabots. Ça va-t-il ?

- Ça va!

- Alors, à demain le rendez-vous sur la butte du Castennec, près de la chapelle de la Trinité. Je t'emmènerai sur-le-champ. » Le jeune homme raconta son aventure à ses amis.

« Imprudent! s'exclamèrent-ils. Sais-tu seulement à qui tu as eu affaire? Et si c'était le diable! »

Il avait son idée : « Cet étranger serait le diable en personne que je ne reculerais pas, déclara-t-il. Je suis engagé. Je serai fidèle à ma promesse. Gildas Kerhuitel n'a qu'une parole. »

Le lendemain, à l'aube, il arrivait à Castennec. Son maître l'avait déjà devancé.

« Bonjour, Monsieur.

- Bonjour, Gildas. En route vivement, car le trajet est long. » Ils marchèrent dans la direction du couchant toute la journée.

Aux premières ténèbres, ils se trouvaient devant un château imposant, hérissé de tours, couronné de meurtrières et entouré de murailles sombres et épaisses qui lui donnaient à la fois l'aspect d'une forteresse et d'une prison.

« C'est ici », déclara l'inconnu, en glissant une clef dans la serrure. Et quand ils furent à l'intérieur :

« Gildas Kerhuitel, te voilà maintenant chez le diable. Tu as si souvent parlé de moi que j'ai fini par t'entendre. Je serai d'ailleurs bon prince à ton égard, à condition que tu sois bon serviteur. Regarde ces constructions sur ta gauche : ce sont mes écuries. Je t'en confie la garde. Ta besogne ne sera pas pénible. Il y a là vingt chevaux auxquels tu distribueras chaque jour même mesure d'avoine et de

foin. Mais rappelle-toi une chose : tu es à moi pour un an. Or, pendant cette année je te défends de mettre les pieds hors de mes écuries. Les portes en seront fermées. »

Une année est un long espace de temps, quand on est seul et qu'on tourne sans cesse dans le même cercle, sans nulle distraction. Au bout de six mois, Gildas s'ennuyait à mourir. Il aurait donné un empire pour revoir Bieuzy et entendre le tic-tac du moulin de Cabossen.

Des souvenirs du pays natal qu'il avait emportés avec lui, il ne lui restait plus qu'un vieux chapelet à grains d'os que sa mère lui avait remis au jour de sa première communion. À ses heures de loisir sa grande joie était de le réciter. Il avait conservé en effet la plus vive dévotion à la Sainte Vierge. La Sainte Vierge fut sa libératrice. Prenant en pitié son angoisse, elle lui apparut : « Gildas Kerhuitel, dit-elle, voilà assez longtemps que tu souffres de ton engagement. Va, crois-moi, parole donnée au diable ne lie pas. Prends ton chapelet, frotte le contre le verrou et tu recouvreras la liberté. D'elle-même la porte de cette prison s'ouvrira. »

Gildas docile appliqua son chapelet au verrou et sur l'heure il se trouva dehors.

Quand le diable revint de tournée dans la soirée, il aperçut son valet qui tranquillement se reposait, en regardant les fleurs de son jardin.

« Toi ici, s'écria-t-il. Comment as-tu pu sortir de mes écuries?

- Ça n'a pas été difficile, répliqua Gildas. La porte s'est ouverte toute seule. »

Le diable se mit à réfléchir: « Voilà qui est bizarre. Est-ce que par hasard une autre puissance que la mienne se mêlerait de mes affaires? - Eh bien, soit! reprit-il, puisque tu as quitté ta prison, je te laisse libre désormais de te promener où il te plaira dans mon château. Je ne te défends qu'une chose. Il existe au fond d'un

couloir sombre une porte de fer. Tu n'y toucheras pas. Si tu m'obéis, je t'en saurai gré. »

Le lendemain, lorsque le diable partit en voyage, Gildas n'eut rien de plus pressé que de chercher la fameuse porte. Elle était lourde, massive et haute comme celle d'un palais. Qu'y avait-il derrière ? Il n'était pas facile de le deviner; il lui semblait entendre cependant des plaintes et des lamentations d'une multitude de gens qui devaient souffrir de cruels supplices. Il en fut ému jusqu'au fond du cœur. Oubliant la recommandation de son maître, il donna un vigoureux coup d'épaule. L'huis roula sur ses gonds ... Horreur ! Une gerbe de flammes lui brûla le visage, une puanteur atroce lui monta au nez et ses yeux tombèrent sur le spectacle le plus effrayant qu'une imagination humaine ait osé rêver. Il avait devant lui la bouche de l'enfer. Les damnés étaient là, enchaînés par couples, dans un lac de poix et de soufre ardents, les membres encerclés de bêtes hideuses qui les dévoraient à pleines dents, tandis que leurs hurlements ébranlaient les voûtes de la caverne ténébreuse. Au premier rang, deux formes s'agitaient qui attirèrent aussitôt son attention et qu'il n'eut pas de peine à reconnaître: c'était son pauvre parrain, Julian Kerchopinn et sa vieille marraine, Fanchon Begfal, qu'il avait perdus l'an passé et qui ne s'en étaient allés au tribunal de Dieu qu'après avoir laissé maintes fois leur raison dans les bouteilles et déchiré à plaisir la réputation d'autrui.

Eux aussi l'avaient reconnu : « Comment, c'est toi, filleul, gémirent-ils; que viens-tu faire ici, malheureux? Tu ne sais donc pas que tu es à l'entrée de l'enfer? Es-tu si pressé d'y choisir une place? Va, ferme vite cette porte avant que le terrible maître de ces lieux n'arrive, et si tu es à son service, nous te conseillons de le quitter au plus tôt. Il te jouerait un mauvais tour à la fin.

- Quitter son service! répondit Gildas, c'est moins facile que vous ne le supposez. J'ai promis, je suis à l'année et il n'y a encore que six mois d'échus.

- Six mois? cela suffit, si tu l'exiges. Tu lui diras simplement ces mots:

« *Huéh miz a zé, Huéh miz a noz Era ur blé k/oz.* »

(Six mois de jour, six mois de nuit font une année complète).

Il ne trouvera rien à t'objecter. Surtout ne manque pas de lui réclamer tes gages. Il te proposera de l'argent. Refuse-le, car il se changerait bientôt en fumée. Il y a quelque chose de mieux.

- Vraiment! quoi de mieux que l'argent?

- Ses culottes ! Demande-lui ses culottes qui sont pendues à un clou dans sa chambre; elles valent le trésor le plus précieux. »

Ce dialogue à la bouche de l'enfer se terminait à peine quand le diable rentra chez lui, ne se doutant de rien. La première parole de son valet lui fut une surprise : « Mes gages, maître, il me faut mes gages; car je veux m'en aller. »

Il éclata de rire : « Tes gages, s'écria-t-il; il me semble garçon, que tu vas vite en besogne. Nous avons juste achevé six mois. As-tu oublié que tu es à l'année?

- *Huéh miz a zé, Hueh miz a noz Era ur blé kloz,* répondit Gildas avec assurance. Six mois de jour, six mois de nuit font une année complète. »

Le diable s'arrêta interloqué, comme si ces paroles avaient été pour lui un arrêt de justice. Décidément, il se passait en sa demeure quelque chose d'étrange dont il ne devinait pas l'origine. Ce valet avait des relations qui l'inquiétaient. N'était-il pas préférable de se débarrasser de lui au plus vite ?

« Puisque tel est ton désir, déclara-t-il, j'y consens, et je m'en vais te solder à l'instant les gages convenus : cent écus, deux chemises de chanvre, chapeau de feutre enrubanné de velours, gilet de drap fin, paire de sabots. »

Gildas haussa les épaules. « Vous êtes trop généreux, maître, s'écria-t-il, il ne m'en faut pas tant.

- Quoi donc?

- Un rien, vos culottes. Je vois que vous ne vous en servez pas, puisque vous les laissez là suspendues à un clou. Elle m'iront à merveille. »

Lucifer esquissa une grimace. En vérité ce meunier était aussi malin que lui. Autant valait se séparer de lui en bons termes : « Oh! dit-il, si tu y tiens, prends-les; je n'en serai pas privé. » Et il les lui remit.

Ce n'est pas qu'elles fussent belles, ces culottes, loin de là. Elles étaient de couleur rouge sang de bœuf et il s'en dégagait une odeur de soufre à effrayer un mort. De plus il suffisait de les toucher pour devenir noir comme un charbon. Mais en revanche elles avaient une singulière vertu. Chaque fois qu'on enfonçait les mains dans les poches, on en retirait trois cents louis. Gildas, maintenant était riche autant qu'on peut l'être.

Il ne voulut pas différer davantage son départ. Monté sur un beau cheval que son maître lut avait donné par-dessus son compte, afin de le récompenser de la façon intelligente dont il avait administré ses écuries, il se dirigea vers son pays.

Au bout d'une traite il se trouva devant un tableau de désolation. Au bord d'un étang aux eaux dormantes recouvertes d'un tapis de feuilles aquatiques, il y avait un antique manoir dont l'aspect délabré inspirait la pitié. Ses tours étaient fendues d'énormes lézardes et le long de ses murs à moitié écroulés le lierre et les ronces couraient se disputant la place.

Quoiqu'il n'y eût là rien d'engageant, il entra:

« L'hospitalité pour la nuit, s'il vous plaît, bonnes gens », demanda-t-il.

La maison était occupée par un gentilhomme et ses trois jeunes filles qui ne purent retenir un cri d'effroi à son aspect. Son visage noir et sa culotte rouge leur fit croire à une apparition diabolique.

« Vous serez notre hôte, si vous le voulez, répondit le vieillard tout tremblant, mais vraiment vous n'aurez pas de peine à rencontrer autre part un logis meilleur qu'ici.

- Je suis habitué à ça, répartit Gildas. Je me contenterai de ce que vous avez. »

Le lendemain, afin de témoigner sa reconnaissance à ses hôtes, il leur proposait ses services pour nettoyer et remettre leur château en état. Ils acceptèrent avec joie.

Jamais on ne vit travailleur plus actif. On avait plaisir à regarder les plantes parasites disparaître sous sa main, les tours perdre leurs crevasses, les murs se redresser à nouveau avec leur ceinture de pierres de taille. Ce fut l'affaire de quelques jours, la besogne était terminée. Le manoir n'était plus le même. Il était merveilleux d'élégance.

Le vieillard ne savait comment traduire ses remerciements : « Que ne suis-je assez riche, gémissait-il, pour vous combler de présents? Je serais heureux de vous récompenser suivant votre mérite.

- Cela vous est plus facile que vous ne pensez, répondit Gildas.

- Dites-le-moi vite!

- Vous avez là trois filles plus belles les unes que les autres. Donnez-moi la main de l'une d'elles et je m'estimerai votre obligé.» .

Une montagne serait tombée aux pieds du père et des filles qu'ils n'auraient pas été plus atterrés. Les deux aînées se récrièrent avec indignation. » Épouser cet affreux nègre, plutôt mourir!

- À votre aise, reprit Gildas, mais voici mon dernier mot : Si dans trois jours, l'une de vous ne m'a pas accepté, je jure que votre père ira dans l'étang avec une pierre au cou. »

Trois jours après, on célébrait un mariage solennel à l'église de la paroisse. La plus jeune des demoiselles, afin de sauver la vie de son père, avait consenti à prendre pour son légitime époux Gildas Kerhuitel de Bieuzy.

Les sarcasmes de ses sœurs n'avaient pu ébranler sa résolution.

Qu'importait la noirceur du visage ? Cela ne changeait rien à l'homme.

Jamais au pays on ne fut témoin de pareille fête. Les invités chantaient, les sonneurs jouaient leurs airs les plus entraînants et joyeusement le cortège s'en retournait au château quand, sur la route, on entendit le galop d'un cheval et l'on vit apparaître un cavalier en magnifique équipage. Gildas tressaillit de surprise : il avait reconnu le diable.

« Bonjour, miton, miton, mitaine, s'écria-t-il, c'est vous, c'est vous, maître ? »

(Bonjour, Miton, Miton, Mitaine, ha hui é, ha hui é, mestr?)

Il paraît que ce nom de Miton, Mitaine est, parmi les autres, celui qui plaît le mieux au diable, celui qui flatte le mieux son orgueil.

« Mais oui, mais oui, moi-même, Gildas, répliqua-t-il, et je suis heureux que tu n'aies pas oublié la façon de me saluer [*Er blij e zo genein vè reit ur salud a sort-sé dein.*]. J'ai voulu être de la noce et ajouter à la félicité de mon ancien serviteur, si possible. »

En disant ces paroles, il passait les mains sur le visage du marié et voilà que soudain une transformation complète s'y opérait. Ainsi qu'une écaille le noir s'en détachait et il redevenait de nouveau d'une blancheur et d'une beauté éclatantes.

La plus surprise et la plus contente, on le conçoit, fut la jeune mariée; les plus malheureuses furent les deux sœurs. Une jalousie violente s'empara de leur cœur et n'osant s'attaquer à elle, elles se mirent à se quereller toutes deux et à se battre, en se reprochant leur aveuglement. Finalement elles arrivèrent à se tuer.

Un an après le mariage, le diable était de retour au château. « Quoi de nouveau, Gildas ? demanda-t-il.

- Pas grand-chose, maître. Il y a seulement que mes belles-sœurs sont allées de vie à trépas.

- Tes belles-sœurs ! Ne t'en occupe pas. Elles sont chez moi en bonne garde et je te jure qu'elles ne viendront plus troubler ta joie.»

Elles ne sont plus revenues, en effet, les vilaines créatures. Elles sont restées dans la fournaise ardente de l'enfer avec Julian Kerchopinn et Fanchon Begfal et rien n'a plus empêché le bonheur de Gildas Kerhuitel. Grâce aux culottex du diable, il a acquis une fortune colossale. Quand il lui fallut mourir, elles disparurent avec lui, mais ses biens sont restés. Ses descendants ont hérité d'un merveilleux château et aujourd'hui encore, afin de montrer quelle fut l'origine de leurs richesses, ils ont conservé un blason sur lequel on voit un moulin qui tourne, celui de Cabossen, surmonté des cornes du diable et encadré dans une culotte rouge sang de bœuf.